

## Océans. Sous l'œil de 3.000 flotteurs

**Argo, un programme d'observation des océans, prévoyait le déploiement de 3.000 flotteurs autonomes, un objectif qui vient d'être atteint et auquel participe l'Ifremer à Brest.**

Ces flotteurs sont un peu à l'océan ce que sont les ballons- sondes à l'atmosphère. Eux descendent jusqu'à 2.000 m de profondeur et remontent, mesurant la salinité et la profondeur de la colonne d'eau au passage. Une fois émergé, le flotteur transmet aux satellites ses données, qui sont disponibles pour les utilisateurs sous 24 h, un délai court. Ces flotteurs travaillent sur tous les océans et en toutes saisons, un avantage sur le bateau. Le réseau actuel de flotteurs fournit, ainsi, par an, vingt fois plus de profils de salinité et de température que ceux collectés par les navires de recherche.

### Plus de trente pays

Le programme, lancé en l'an 2000, réunit plus de trente pays. L'implication de la France, à travers plusieurs organismes, est coordonnée au sein de Coriolis, dont la Brestoïse Sylvie Pouliquen est responsable.

L'Ifremer abrite, d'ailleurs, un des deux centres mondiaux d'accès aux données Argo, le second étant situé aux États-Unis. Coriolis s'est impliquée aussi dans l'instrumentation. L'Ifremer a développé un flotteur autonome, appelé Provor, dont l'industrialisation et la commercialisation sont assurées par Kannad, à Lorient (56). « Provor fait 40 kg, un développement est en cours pour en concevoir un plus léger, d'une vingtaine de kilos », explique Sylvie Pouliquen. Plus de 450 Provor ont été utilisés par différents pays. La contribution française, outre l'achat de flotteurs, a consisté aussi à leur déploiement par des navires, sous certaines latitudes.

### 20 M€ par an

Le programme Argo, qui représente un coût de 20 M€ par an, a donc atteint son objectif initial en nombre de flotteurs. Et, selon l'Ifremer, « a ouvert de nouvelles perspectives pour les prévisions saisonnières, l'étude des ouragans ou encore le suivi de la hausse du niveau de la mer, liée au réchauffement global ».

La question de la suite se pose, la durée de fiabilité des flotteurs, qui ont besoin d'énergie, étant d'environ quatre ans. « Pour maintenir le réseau, il faudrait 800 nouveaux flotteurs par an », estime Sylvie Pouliquen.

### Assurer la pérennité

Les États-Unis se seraient engagés pour la moitié, la responsabilité de l'autre moitié revenant aux autres pays. Dans cette consolidation d'Argo, 25 % incomberaient à l'Europe et certains y travaillent. Sylvie Pouliquen est convaincue de l'intérêt de continuer : « Si on n'assure pas la pérennité des mesures, cela ne servira à rien. Et certains phénomènes dans l'Atlantique ont des périodicités de dix ans ».

### Vincent Durupt